

Vive le marxisme-léninisme-maoïsme! Guerre populaire jusqu'au communisme!

Alexandre Rodtchenko

LA LIGNE (1921)

Au commencement, la peinture figurative s'est fixé comme but exclusivement de peindre des objets et l'être humain, aussi vivant qu'en réalité, jusqu'à ce qu'on s'y trompe, jusqu'à l'illusion complète, pour que le spectateur s'imagine que c'est simplement un morceau de vie et pas de la peinture.

Ce fut un gros travail et beaucoup d'application, mais bientôt cela devint insuffisant, des problèmes plus importants se posèrent. Peinture vivante, donc vivante dans le tableau aussi...

Mais la nécessité apparut de composer le tableau d'un point de vue ou d'un autre ; de composer autrement que dans la réalité ; de répartir les choses avec plus d'intelligence, plus de noblesse, plus de hauteur ; de produire de l'effet en mettant en relief ce qui est important dans le sujet, et en estompant plus ou moins le reste ; et puis de choisir la couleur, les tons et le ton général de la façon la plus harmonieuse, la plus sobre, etc.

À la suite d'un travail long et obstiné, effectué souvent aux mêmes endroits, pour arriver à faire jouer tous les effets de la peinture, il apparut dans les tableaux une chose abstraite, « pas vivante », mais plus importante, plus proche de l'essentiel et plus professionnelle : la « picturalité », c'est-à-dire la facture, le traitement de la surface, ombres et lumières, glacis, frottis,

dessous, pâte, etc.

En d'autres termes, on a vu naître une approche picturale du tableau. Depuis ce temps, le tableau a cessé d'en être un, il est devenu une peinture ou un objet. Cette nouvelle approche, cette picturalité est désormais une vérité intangible, le critère de toute oeuvre de peinture, figurative en particulier.

Pourquoi donc cet élément fortuit a-t-il été placé si haut, comment se fait-il qu'il soit devenu constant ? Pour cette raison très simple : c'est une approche professionnelle de la peinture.

C'est l'essence même de la peinture en tant que telle. Toute l'évolution de la peinture s'est faite exclusivement sur la forme, elle s'est faite en marche avant, presque sans retour en arrière, avec méthode et logique, au point que l'on ne voit qu'une seule ligne droite indiquant tout le temps une progression en avant.

Cette ligne relie ce qui vient avant à ce qui vient après, en un organisme soudé. Se développant en longueur et en largeur, la peinture a utilisé toutes les possibilités de sa spécificité, elle est parvenue à d'incroyables finesses qui vont jusqu'au raffinement.

Après s'être servi de l'objet en l'interprétant de toutes les façons possibles, depuis le réalisme et le naturalisme jusqu'au futurisme, la peinture en passant au cubisme a décomposé l'objet avec une science presque anatomique, jusqu'à ce qu'elle se libère enfin complètement de ce dernier barrage en débouchant sur la non-figuration.

Après avoir rejeté l'objet et le sujet, la peinture s'est souciée exclusivement de ses problèmes propres, qui, en grandissant, ont largement pris la place de l'objet et de son interprétation,

tous deux exclus de la peinture.

Ensuite la non-figuration a également rejeté le mode d'expression ancien de la peinture, elle a introduit des procédés d'écriture absolument nouveaux, mieux adaptés à ses formes géométriquement simples, claires et précises. Elle a eu recours à la peinture au couteau, au rouleau, à la presse, etc. Le pinceau a cédé la place à de nouveaux instruments avec lesquels il est commode, simple et plus fonctionnel de travailler la surface.

Le pinceau, si indispensable dans la peinture pour rendre l'objet avec toutes ses finesses, est un instrument insuffisant et imprécis pour la nouvelle peinture non figurative ; il a été supplanté par la presse, le rouleau, le tireligne, le compas, etc. (Pour la première fois à Moscou, à l'Exposition de la Fédération de gauche, en 1917, oeuvres d'Alexandre M. Rodtchenko).

La couleur dans la peinture, comparativement à la forme, n'a presque pas évolué. Elle est allée du gris au brun, du brun à une couleur claire pure et vice versa, et cette alternance s'est faite avec une étrange monotonie. La couleur pure (le spectre), bien qu'elle fût présente dans la palette, était tuée par les peintres qui s'en servaient pour mélanger les tons.

Le ton s'est imposé dans la peinture exclusivement avec la figuration, quand on cherchait à rendre la nature. Il a représenté jusqu'à ces derniers temps dans la peinture une sorte d'acquis de la culture, il est devenu d'une laideur totale. Les impressionnistes ont eu recours au spectre, mais là encore ils l'ont utilisé pour rendre des impressions, l'air, la lumière, etc.

Les expressionnistes, eux, comprenaient la couleur comme un

jeu de taches, comme un ornement. La non-figuration a cultivé la couleur en tant que telle.

Elle s'est attachée à la faire ressortir, à la travailler, à définir ce qu'elle est, ce que sont la profondeur, l'intensité, la densité, le poids, etc., de la couleur. L'ultime étape dans ce travail, ce fut d'atteindre à une intensité monochrome dans les limites d'une seule couleur et d'une seule intensité (sans diminution ni augmentation).

Les oeuvres de l'Exposition de 1918, intitulée « La création nonobjective et le suprématisme » et qui eut lieu à Moscou, nous en fournissent un exemple. Oeuvres de Rodtchenko - noir sur noir - et de Malévitch - blanc sur blanc -, exposées en même temps.

Ces temps derniers, travaillant exclusivement sur la construction des formes et sur le système de leur structure, j'ai commencé à introduire la ligne dans le plan en tant que nouvel élément de construction (oeuvres de Rodtchenko de 1917-1918). La signification de la ligne s'est enfin complètement révélée : d'une part, son aspect arête, bord extrême ; et d'autre part, en tant que facteur essentiel de la construction de tout organisme en général, le squelette, pourrait-on dire (ou l'assise, l'armature, le système).

La ligne est le premier et le dernier élément, aussi bien en peinture que dans toute construction en général. La ligne est voie de passage, mouvement, heurt, limite, fixation, jonction, coupure. Ainsi, la ligne a vaincu, elle a anéanti les dernières citadelles de la peinture : couleur, ton, facture et plan. La ligne a mis une croix rouge sur la peinture. (Dix-neuvième Exposition d'État, Moscou, 1920, oeuvres de Rodtchenko. Les lignes, pour la première

fois manifestées en peinture).

En mettant l'accent sur la ligne, comme seul élément à l'aide duquel on puisse construire et créer, nous rejetons par là-même toute esthétique de la couleur, la facture et le style, parce que tout ce qui masque la construction est style (par exemple, le carré de Malévitch).

Avec la ligne, apparaît une nouvelle idée de la construction ; il s'agit véritablement de construire et non pas de figurer, de façon concrète ou abstraite, il s'agit de construire de nouvelles structures constructives fonctionnelles, dans la vie et non pas depuis la vie et en dehors de la vie.

La construction est un système, grâce auquel un objet est exécuté en utilisant fonctionnellement le matériau ; le but recherché étant fixé à l'avance. Chaque système exige son propre matériau et l'utilisation spécifique de ce matériau, chaque système sera une invention ou bien un perfectionnement.

La construction, s'agissant de constructions dans un plan, c'est la conception d'une structure réelle possible, ou alors c'est la conception de formes découlant l'une de l'autre régulièrement (selon un système), ou la construction de formes qui ne se « mangent » pas l'une l'autre ; et chaque forme, distincte en elle-même, ne diminue pas l'importance de l'autre, toutes ensemble elles fonctionnent rationnellement selon un seul système, tout en traitant de façon fonctionnelle le matériau et l'espace dans lequel elles se trouvent.

Dans la vie réelle, les choses (les objets) se présentent avec une forme utilitaire, ou alors on leur applique de l'art ; quand le matériau est utilisé fonctionnellement, l'objet lui aussi sert

clairement le but qu'on lui avait assigné, en n'ayant rien de superflu ou presque ; quant aux exceptions, on n'a pas pris conscience de leur signification dans la vie.

Comme s'il ne suffisait pas que nous soyons entourés d'objets de ce genre (faussement décoratifs) et qu'à cause d'eux on se précipite dans les églises, dans les musées et dans les théâtres, c'est la vie en tant que telle qui n'est pas comprise, qui n'est pas prise en compte, qui n'est pas organisée. Les gens s'ennuient, les gens parlent de leur travail comme de quelque chose de lugubre, d'ennuyeux, où l'on perd son temps.

Les gens disent de leur vie qu'elle est monotone et vide, à quelques exceptions près, parce qu'ils ne savent pas apprécier en eux-mêmes l'homme qui peut construire, bâtir et détruire. Ils vont à l'église, au théâtre, au musée, pour « échapper à la vie », pour prendre des leçons de vie... Comment ? Mais en apprenant à rendre la vie « jolie », décorative, au lieu de construire, d'organiser, de structurer. Ces gens-là avaient besoin de l'opium de l'art ou de la religion.

Et tous les anciens de l'art « sans objets », à présent constructivistes ou constructeurs, se sont mis à travailler pour la vie et dans la vie. Leur premier objectif, ce fut le travail sur des constructions concrètes. Est-ce que nous n'en avons pas assez de cette vie stupide, où l'on ne prend conscience de rien, où l'on ne donne de valeur à rien, dans laquelle tout est carton pâte et décor : l'homme est enjolivé, son logis est enjolivé, ses pensées sont enjolivées, tout est enjolivé de choses dont on n'a que faire, et cela pour dissimuler le vide de l'existence.

La vie, cette chose si simple, on ne sait toujours pas la voir, on ne sait pas qu'elle est si simple, si claire, qu'il suffit simplement de l'organiser et de la débarrasser de tout ce qui est art appliqué

et enjolivures.

Travailler pour la vie et non pas pour les palais, pour les églises, pour les cimetières et les musées. Travailler au milieu de tous, pour tous et avec tous. Il n'est rien d'éternel, tout est provisoire. La prise de conscience, l'expérience, le but, les mathématiques, les techniques, l'industrie et la construction, voilà qui est au-dessus de tout.

Vive la technique constructive.

Vive l'attitude constructive envers toute chose.

Vive le **CONSTRUCTIVISME**.